

## Qui m'a vu a vu le Père

Le Messie, dans la première Alliance, est attendu comme le nouveau Moïse, le nouveau prophète, l'unique Médiateur. L'espérance messianique est basée sur l'attente d'une intervention divine qui fera toutes choses nouvelles. Dieu fidèle conduit son peuple comme un berger veille sur ses brebis. En Christ, il réalise sa promesse. Pour que cette promesse se réalise en nous, il nous faut nous approcher du Christ, le Bon Pasteur. Pierre peut dire : « Approchez-vous de Lui, la Pierre vivante...vous-mêmes, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la maison habitée par l'Esprit. » (1 P 2, 4-5)

Cette maison habitée par l'Esprit, nous y entrons par le baptême qui nous plonge dans la nouvelle Alliance accomplie par le Christ. Que nous soyons prêtres ou laïcs, ce que nous avons en commun, c'est notre sacerdoce baptismal, fondement de tous sacerdoce, ministériel et baptismal. Et La source en est l'unique sacerdoce du Christ. Pour le ministre ordonné, la compassion est d'une façon plus directe celle du Christ dans sa mission. Par son ordination, il est rendu capable d'agir au nom du Christ, in persona Christi. Il est représentant du Christ rendu présent dans la personne du prêtre, agissant dans les gestes sacramentels et dans ses missions spécifiques ( enseignement, responsabilité et animation de la communion, lien ecclésial) .

Quelle réponse à son don gratuit, Dieu attend-il de nous, nous qui sommes ses enfants, ses disciples, ses prêtres? Pierre nous donne la réponse : « approchez-vous de Lui ». Christ ne parcourt plus les routes de Palestine, alors comment s'approchez de Lui ? Il nous espère, il nous attend dans notre intériorité et dans nos actes. Prendre au sérieux notre baptême, c'est vivre à partir de la rencontre avec le Christ intérieur et d'en faire vivre les autres. Ce passage par l'intériorité est essentiel.

Les apôtres ont fait ce chemin. Ils ont dû passer d'un vécu très concret avec leur Seigneur, partageant une intimité de vie avec lui, à une rencontre plus intérieure. Les disciples d'Emmaüs n'ont tout d'abord pas reconnu le Christ ressuscité qui faisait route avec eux. Ils le reconnurent à la fraction du pain. Thomas a cru seulement en présence du Christ ressuscité montrant ses blessures. Pourquoi cette difficulté à le reconnaître. Jésus les avait pourtant préparé à son départ. Croire en la résurrection est un chemin difficile ?

Les chapitres 14 à 17 appelés traditionnellement les «discours d'adieux» raconte cette préparation. Jésus s'entretient longuement avec le groupe de ses disciples juste avant d'entrer dans sa Passion. Ces derniers entretiens de Jésus avec ses disciples baignent dans la lumière de Pâques. Jean les écrit en effet bien après Pâques. Jésus est déjà ici le Christ victorieux de la mort et poursuivant son action parmi les croyants. Les disciples se rappellent alors comment leur être était « suspendu », poussé vers un au-delà insaisissable et incompréhensible. Devant l'angoisse de la séparation et la tristesse de l'absence s'ouvrait alors une brèche ! Désormais, l'Esprit est le Dieu secret, le Dieu intérieur, caché, qui vient habiter et sonder nos profondeurs; Il vient créer en nous une ouverture de lumière dans laquelle la séparation s'abolit et l'absence se fait présence. Bienheureuse séparation qui « baptise » le cœur et fait en nous la demeure de l'Esprit !

Être homme, c'est être entre autres capables d'émotions. Les disciples ont traversé des émotions très variées. Surprise, incompréhension, résistance, surtout de la part de Pierre dans l'évangile de Jean lors du lavement des pieds. Dans les synoptiques, lors du dernier repas, Jésus a annoncé la trahison de Judas, le reniement de Pierre, la passion et la résurrection. Nous imaginons tout ce que les disciples doivent intégrer comme nouveauté. L'étau se resserre autour de Jésus. Une grande peur habite les disciples et les bouleverse: peur que leur espérance qu'ils ont mis en Jésus soit anéantie. « Et nous qui espérons qu'il délivrerait Israël », se lamenteront plus tard les disciples d'Emmaüs. Les apôtres ont aussi à vivre la peine et l'angoisse de la séparation qu'ils pressentent et la peur de l'inconnu. Le discours de Jésus à ses disciples prépare un « à venir ». Ce qui va advenir, il faudra l'accueillir comme l'imprévu de Dieu. « Vous ne pouvez pas comprendre dès maintenant la cohérence du dessein d'amour du Père mais faites-moi confiance ».

Thomas et Philippe veulent s'appuyer sur des paroles plus concrètes qu'ils peuvent comprendre. Or pour comprendre le mystère divin d'amour pour l'humanité, un saut dans l'inconnu est nécessaire. Jésus ne peut s'appesantir sur les moyens d'aller là où le Père les espère, les attend. C'est en ce lieu bien mystérieux que ni notre intelligence, ni notre imagination ne peuvent appréhender. Une lumière plus grande que celle de leur intelligence nous est donnée, c'est celle de l'Esprit Saint. En attendant, Jésus met des pierres d'attente pour que les disciples puissent un jour, au temps favorable se dirent: « Il nous l'avait bien dit, nous saisissons maintenant toute la cohérence du projet de Dieu. » C'est le chemin que les disciples d'Emmaüs feront. « ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ». « Cela » est le petit mot qui fait référence au grand événement de la Passion du Christ. C'est dans cette Passion que le mot gloire prendra tout son sens. Le mot hébreu que l'on traduit par gloire dit non seulement un rayonnement qui met en lumière celui qui resplendit de gloire mais qui dit aussi la profondeur, la solidité de cette gloire. Elle pèse la valeur d'un contenu qui a énormément de poids. C'est l'idée de poids qui est essentiellement décrit dans cette expression « shékina » et qui est essentiellement utilisée pour décrire le rayonnement de Dieu. De quoi est chargée cette gloire? La Passion du Verbe incarné révèle le contenu de cette gloire. C'est l'amour annoncé par Jean au début du chapitre 13 que j'aime traduire par « Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant mis un paroxysme à son amour, aima les siens qui étaient dans le monde jusqu'à l'extrême de l'amour ». Le contenu de la gloire et du Fils et du Père qu'ils partagent, c'est l'amour. Au sommet de la croix un amour qui pardonne au paroxysme de la dérélition, pèse lourd. Il est l'amour dont nous sommes aimés. Un amour que la mort ne peut anéantir. C'est bien la victoire de l'Amour sur la haine, de la vie sur la mort, c'est bien le chemin qui va vers le Père. Christ est le chemin, c'est la réponse de Jésus à Thomas. Plus tard, cette réponse suscitera en lui l'intensité du cri de sa profession de foi devant Jésus ressuscité lui présentant ses plaies: « mon Seigneur et mon Dieu ».

Que le Jésus qui a partagé leur vie le long des chemins de Palestine soit Dieu, est un long chemin que le maître balise de précieuses révélations, surtout au moment de son départ. Seulement, une chose est de croire en Dieu, et cela est acquis, une autre est de croire en Jésus, au moment précisément où il semble avoir définitivement perdu la partie. Pour accorder à Jésus la même foi qu'à Dieu, il faut, pour ses contemporains, faire un saut formidable. Et donc il faut que Jésus leur fasse percevoir l'unité profonde entre le Père et lui ; et c'est la deuxième ligne de force de ce texte :

« Je suis dans le Père et le Père est en moi » (et, cette phrase-là, il la dit deux fois)... « Celui qui m'a vu a vu le Père »... Cette dernière phrase résonne tout particulièrement lorsqu'on sait ce qui est arrivé quelques heures plus tard. Jésus mourant sur la croix révèle l'Amour du Père. Lui aussi aime jusque-là cela veut dire que la révélation du Père culmine sur la croix ; « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. Le cœur humano-divin de Jésus ne se ferme pas à l'amour malgré la haine qui s'abat sur lui, révèle l'Amour divin, l'Amour du Père, qui continue à aimer les hommes, tous les hommes, puisque Jésus pardonne même à ses bourreaux. Cette supplique de Jésus au creux de la douleur « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » a-t-elle eu une réponse positive. Le Père a-t-il pardonné?

« Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi », et « Qui m'a vu a vu le Père ». Je crois en toi, Seigneur comme je crois en Dieu. Sur la croix, dans la demande de pardon de Jésus au Père je vois l'amour du Père. Croire et voir: toute une progression: la foi permet de voir. Le Père se donne à voir en la personne humaine de Jésus. « Je suis dans le Père et le Père est en moi ». Pas de parole plus forte et neuve que celle-là. Désormais, voir Dieu, croire en lui, c'est consentir à le voir en l'humanité de Jésus, et de ce fait en l'humanité de tout être humain en qui il demeure, en qui il peine, souffre, se réjouit, a faim et soif.